

DOSSIER DE PRESSE

LES DÉLIVRÉS

HÉLÈNE IRATCHET

AVEC JULIEN FERRANTI, HÉLÈNE IRATCHET ET TAMAR SHELEF

CRÉATION 21 AU 24 FÉVRIER 2023 AUX SUBS



subs

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES, LYON 1^{ER}

CONTACTS

PRESSE RÉGIONALE

Emilie Daub
04 78 30 37 27 // 07 56 21 39 02
emilie.daub@les-subs.com

PRESSE NATIONALE

Plan Bey
Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona
Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 // bienvenue@planbey.com

DISTRIBUTION ET MENTIONS



©Philippe Grollier

ÉCRITURE ET CHORÉGRAPHIE

Hélène Iratchet

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Rachel Garcia

CRÉATION LUMIÈRE

Rima Ben Brahim

CRÉATION SON

Cristián Sotomayor

INTERPRÉTATION

Hélène Iratchet, Tamar Shelef, Julien Ferranti

CONSEILS À L'ÉCRITURE

Yuval Rozman

ASSISTANTE ARTISTIQUE

Delphine Coindet

PRODUCTION

Les SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon et l'association Richard

COPRODUCTIONS ET RÉSIDENCES

Les SUBS Lyon - La Maison de la Danse / Pôle européen de création, Lyon - La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie, Bruxelles - Le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble - Le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick - KLAP Maison pour la danse, Marseille - La Place de la Danse, CDCN Toulouse / Occitanie - Le Pacifique, CDCN Grenoble - Montevideo, Marseille

SOUTIENS

La DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Le Département de la Loire
La Ville de Saint-Étienne

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Création 21 février 2023 aux SUBS, dans le cadre du Festival Sens Dessus Dessous - Maison de la danse

NOTE D'INTENTION

Prises dans un flux continu de livraisons à leur domicile, une mère et sa fille répètent un spectacle inspiré de leur héros, le chorégraphe américain William Forsythe. Mais les livreurs et leurs colis n'arrivent pas toujours au bon moment ni au bon endroit. L'implacable cyber-logistique des corps et des objets est l'un des ressorts de ce spectacle qui joue avec les métamorphoses physiques et la plasticité des corps. Interprète auprès de grands chorégraphes comme Gisèle Vienne et Christian Rizzo, Hélène Iratchet confronte la danse contemporaine à des formes de théâtre burlesque en affirmant une originalité de ton aussi comique que caustique. Quelque part entre Pina Bausch et Jacqueline Maillan, l'exagération des situations scéniques fait exploser le talent de cette joyeuse équipe artistique qui ose toutes les extravagances pour déconstruire les codes de la société du spectacle et de l'uberisation du monde. Comment sommes-nous pris dans cette implacable cyber-logistique des corps et des objets ?

« IL N'Y A QU'UN UNIVERS ET C'EST LE MÊME POUR TOUT LE MONDE. »

VIRGINIE DESPENTES , LECTURE AU CENTRE POMPIDOU, 16 OCTOBRE 2020

DEUX AXES DE TRAVAIL INTIMEMENT MÊLÉS

La livraison, le travail

Avec cette nouvelle pièce il s'agit de poursuivre et d'affiner mon travail d'artiste en tant que chorégraphe inscrite dans une réalité sociale, dans ma réalité, celle construite par mon identité de femme artiste vivant en France en 2021. J'ai envie de faire entrer sur scène un bout de cette réalité concrète, de la reproduire, de la rejouer en partant d'une situation simple : deux danseuses, une mère et sa fille, en train de répéter sont interrompues par l'arrivée d'un livreur (UPS ou livreur Deliveroo avec son vélo. Je précise que les noms des marques seront modifiés.)

Il s'agit de voir comment l'espace « protégé, privilégié, presque domestique » d'une salle de répétition dans un théâtre absorbe ou pas la perturbation que peut représenter l'irruption d'un autre type de travailleur : le livreur. La figure du livreur m'intéresse car il peut incarner une sorte de messenger, de Père-Noël, de serveur.

De mon côté, c'est une personne que je ne rencontre pas vraiment, l'échange se réduisant habituellement à quelques secondes faites d'une signature sur une tablette en échange d'un colis. De son côté, il me perçoit à peine, comme une pièce minuscule de la mosaïque constituée des intimités domestiques auxquelles il a accès quelques secondes par jour.

Lorsque nous fabriquons un spectacle, moi en tous cas qui aime travailler avec des costumes et des objets, nous avons recours à différents prestataires, fabricants, sous-traitants et services de livraison. Il s'agit de rendre visible ce temps et ces gestes inhérents au processus de création qui sont de fait antérieurs au spectacle. Ce sont les coulisses, la fabrique mystérieuse, le travail avec sa dimension parfois laborieuse et expérimentale faite d'essais et d'erreurs, de prototypes, de gaspillage... de monstres.

Dans ma pièce précédente, Sketches, j'ai amorcé une réflexion sur notre rapport au monde matériel et à la consommation par le biais d'un fauteuil, d'une paire de basquet auxquels je donnais la parole.

Je veux poursuivre ici en m'attardant sur le phénomène hyper-contemporain de la livraison en décrivant comment cela affecte, transforme, brouille nos intentions et nos gestes. En m'attardant sur la figure

du livreur j'essaie de ramener l'idée d'une perturbation possible et désirable dans l'automatisation de nos outils, de nos échanges, de nos transactions...

Nous allons nous faire livrer (avec un vélo parfois) de la nourriture, des enceintes, des costumes (de livreur), des rideaux de scène, des perruques (celles, grises ou blanches de ma mère), un four électrique, et même ce que nous n'avons pas commandé.

La famille, les filiations, refaire l'histoire

Etant la première artiste de ma famille, tant du côté maternel que paternel, j'ai envie de réécrire mon histoire personnelle en imaginant que je suis la fille d'une danseuse. Ma mère aura dansé pour Trisha Brown, William Forsythe, Angelin Preljocaj et Anne-Teresa de Kaersmeeker bien sûr. N'étant pas du tout issue d'un cursus académique j'ai cependant une grande admiration pour ces artistes et rêve de pouvoir interpréter certaines de leurs danses. Peut-être ces références passeront par l'utilisation de musiques des répertoires de ces grands chorégraphes : Thom Willems, Steve Reich, Bach ou Monteverdi. J'imagine aussi, que succédant à un livreur UPS, un livreur de Danceathome ou Toutlemondedanse qui vient nous transmettre une danse, une sorte de tuto vivant qui se rend au domicile des clients. Toutes les grandes compagnies et Ballets américains ont mis en place ce service qui arrive tout juste en France. La pièce sera faite de moments de « pure danse » et de scène dialoguées entre la mère et la fille sur leurs privilèges de faire ce métier, de dialogues entre les divers personnages de livreurs sur la qualité, l'origine des produits livrés, sur les erreurs de livraisons (costumes trop grands ou trop petits, objets complètement décalés et non à propos). Le livreur recevra peut-être lui aussi des coups de fil de sa mère en pleine livraison. Nous jouerons des scènes de Unboxing en live (Avec des placements de produits ? Comme dans The Truman Show le film de Peter Weir avec Jim Carrey, 1998)

Mon travail est construit sur l'ambiguïté et la porosité entre les sphères et les mondes, les milieux et les cultures. En choisissant des interprètes aux parcours et âges différents j'envisage une écriture partagée, un espace de dialogue, une composition de rôles sur-mesure pour un ballet que je qualifie de Danse de Boulevard.

« JE CHERCHE LE JUSTE MILIEU ENTRE PINA BAUSCH ET JACQUELINE MAILLAN »»

Entretien avec Hélène Iratchet, propos recueillis par Stéphane Malfettes, juin 2021

Quand j'évoque ton parcours avec quelqu'un qui ne te connais pas, je dis que tu t'es longtemps cherchée, en précisant que cette formule est positive ! Tu as en effet enchaîné des formations artistiques et intellectuelles comme le Fresnoy ou SPEAP le master en arts politiques de Bruno Latour. Et ta trajectoire artistique s'est beaucoup mise au service d'autres artistes en tant qu'interprète avant de s'affirmer en tant que telle.

Mon plus grand défaut est la curiosité. Il faut toujours que j'approfondisse ma connaissance de différents aspects de la vie et du monde avant de me lancer. Un peu comme une exploratrice ou une enquêtrice. Mes terrains d'investigation concernent les sciences humaines, notamment la sociologie, et la création artistique avec une attention pour le spectacle vivant, bien sûr, mais aussi le cinéma. Mon écriture s'efforce de faire la synthèse des phénomènes sociaux et des œuvres artistiques qui me touchent, me préoccupent, m'émeuvent, à la fois comme citoyenne et comme artiste. Mais c'est vrai aussi que j'ai mis du temps à assumer mon statut d'artiste. Je ne suis pas vraiment une transfuge de classe mais mes velléités d'être danseuse et de créer des spectacles ne m'ont pas été transmises par mon environnement familial. J'ai découvert tout ça par moi-même et sur le tard. C'est pourquoi dans cette nouvelle création je m'invente une mère qui aurait été danseuse professionnelle. Ce personnage interprété par Tamar Shelef – même si elle n'est pas assez âgée pour le rôle – me permet de sonder la question des origines et de réinventer sur scène ma propre histoire en jouant avec le parcours plus académique de Tamar. Cette filiation fictive offre également des possibilités de jouer avec les correspondances et les ressemblances. Nous allons forcer le trait avec des perruques, du maquillage, des attitudes, des expressions pour mettre en scène une mascarade familiale.

Les métamorphoses physiques et la plasticité des corps constituent un ressort important de ton travail artistique, selon une logique de l'outrance. On pourrait dire que tu crées une danse, non pas élargie, mais exagérée. Une de tes références est d'ailleurs *The Truman Show* avec Jim Carrey, ce qui n'est pas banal dans le milieu de la danse contemporaine.

Ce film est aussi dingue que visionnaire. Un enfant devient un produit audiovisuel en grandissant à son insu dans une télé-réalité permanente. Cette fiction anticipe et représente de façon géniale les dérives de ce qu'on appelle aujourd'hui l'économie de l'attention. Un modèle économique comme celui de Google repose essentiellement sur le fait de vendre notre attention à des annonceurs. La disponibilité de nos cerveaux acquiert une valeur dans le monde capitaliste 2.0 et génère des pratiques très étranges. Pour ma prochaine création, *Les Délivrés*, j'ai par exemple étudié des phénomènes viraux comme le « unboxing », un type

de vidéos publiées sur le Web, dans lesquelles des personnes se filment en train de déballer les produits qu'elles viennent d'acheter et se faire livrer. Pour celles qui parviennent à susciter une sorte d'intérêt, c'est une façon de monnayer leur processus. Dans certaines vidéos les enfants sont également mis à contribution. De façon générale je m'empare avec *Les Délivrés* d'exemples réels qui me touchent comme le travail précaire et ses multiples déclinaisons. J'ai envie de porter à la scène les réflexions et les sensations que m'inspirent les nuées de livreurs qui passent sous mes fenêtres à Saint-Etienne. Mais je ne suis pas dans une posture de dénonciation ou de jugement. Je préfère créer des situations de jeu avec des personnages. D'autant que ma démarche est également portée par une ambition de divertissement en mélangeant ce qui relève des pratiques populaires et des formes artistiques plus savantes. J'aime le grotesque et le comique qui va avec. Avec *Sketches*, mon précédent spectacle, je jouais avec les codes et les signes de la figure du clown. Je manipule et déconstruis des archétypes avec humour et sincérité. J'y ajoute une strate supplémentaire, celle de la danse car elle reste mon médium de prédilection : mouvements et textes s'entrechoquent pour faire advenir des univers, des récits, des pensées. En fait je revendique une esthétique du collage à la Martha Rosler.

Issue des arts visuels, la technique du collage, voire du télescopage, provoque des formes hybrides dans le domaine chorégraphique comme ce que tu as baptisé la « danse de boulevard ».

Cette formule vise à introduire un peu de dérision dans la façon dont la danse contemporaine s'auto-cite ou ressasse des formes plus historiques. Moi la première, je suis hantée par quelques chorégraphes comme Anne Teresa De Keersmaeker qui a été la première à déclencher chez moi une impulsion pour me mettre en mouvement, Dominique Bagouet m'a donné le goût des formes très écrites. William Forsythe est une sorte de héros... Je suis constituée d'une mémoire corporelle des formes, je la confronte à un théâtre qui ose tout avec des portes qui claquent et des bêtes de scène. Une « danse de boulevard », c'est une danse qui cherche un juste milieu entre Pina Bausch et Jacqueline Maillan. C'est une danse qui met en valeur les interprètes pour faire exploser leurs talents et prendre appui sur leurs spécificités existentielles : Tamar Shelef va parler de sa propre mère, Julien Ferranti va permettre de mettre en abyme les problématiques de racisme et de représentativité liées au métissage qu'il incarne dans la couleur de sa peau. Tout ça n'est pas neutre. Ça secoue, ça bifurque. Et j'essaie de faire advenir une voix personnelle avec un mix d'émotions lyriques et de variations de registres, comme le cinéma sait les exploiter. Ce qui reste fascinant avec le spectacle vivant, c'est le contexte d'assemblée – dont nous avons été cruellement privés. Cet archaïsme du dispositif scénique est ce qui fonde son avenir.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION



©Diane Arques

HÉLÈNE IRATCHET – CHORÉGRAPHE

Elle est artiste (chorégraphe, danseuse, vidéaste) et pédagogue. Elle vit à Saint-Etienne, après avoir vécu à Tarbes, Toulouse, Roubaix et Paris. Athlète de formation (elle est entraînée par l'entraîneur de Carl Lewis au Texas) et après des études de lettres, elle se forme à la danse au conservatoire, au Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse Occitanie, au Merce Cunningham Studio à New York, enfin lors de très nombreux stages et workshops.

En parallèle à ses activités liées à la danse, elle est élève au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing entre 2005 et 2007 où elle réalise un court-métrage. Elle intègre en 2015, le master SPEAP programme d'expérimentation en arts et politique de Sciences Po Paris, fondé et dirigé par le philosophe Bruno Latour. Enfin en 2017 elle participe à la formation Prototype à la fondation Royaumont, dirigée par Hervé Robbe (Corps virtuose/Corps amateur, quel corps à l'oeuvre dans la danse contemporaine ?)

En 2004, elle crée l'Association Richard portant la création de plusieurs spectacles : le solo *En privé à Babylone*, le duo *Jack in the box*, le quatuor *Hommage d'un demi-dimanche à un Nicolas Poussin entier*, les duo *Roi et Reine* à Montpellier danse, *SOCLE* avec l'écrivain Pauline Klein dans le cadre du festival *Concordanse(s)*, le duo *Rose* coécrit avec Rachel Garcia pour le festival *entre cour et jardins*. Tout récemment la pièce *Sketches* qu'elle interprète avec la danseuse chinoise ErGe Yu.

À l'invitation de l'artiste Delphine Coindet elle crée les performances in situ *Des gestes choisis* (2017, Nuit Blanche à la Collégiale Saint-Martin de la ville d'Angers) et *Mon club de plongée* (2019) au MIAM, Musée des Arts Modestes de Sète.

Depuis 2001, elle a travaillé comme interprète auprès de Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey, Thierry Bédard, Christian Rizzo, Herman Diephuis, Thierry Baë, David Wampach, Julie Desprairies, Sylvain Prunenec, Xavier Le Roy, Ivana Muller. Elle joue également dans les performances et films des artistes Pauline Curnier-Jardin, Ulla Von Brandenburg, Tino Sehgal, Alex Cecchetti et de la cinéaste Shalimar Preuss.

Site internet : heleneiratchet.com

L'ÉQUIPE DE CRÉATION



©Tamar Shelef

RACHEL GARCIA - SCÉNOGRAPHE

Rachel Garcia développe son travail dans le contexte des arts vivants et des arts visuels. Titulaire du DNSEP de design d'espace de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Toulouse (ISDAT), elle s'est formée en parallèle au métier de danseuse contemporaine au Conservatoire National de Toulouse, dans la Compagnie Colline à Istres, ainsi qu'au CDC de Toulouse, à New York chez Merce Cunningham et Trisha Brown et auprès de la Compagnie Damaged Goods, Meg Stuart à Zurich.

Au fil de sa collaboration avec David Wampach, elle conçoit des costumes qui questionnent la nudité et les limites du corps avec son environnement matériel. Par ces questionnements, elle a développé une approche de la création liée au choix des matériaux et de leurs effets sur la perception et la lecture des corps. Rachel accompagne également le processus de travail d'Hélène Iratchet depuis 2001, avec l'interprétation du duo Prestissimo, puis signe les accessoires, costumes et scénographies de la plupart de ses pièces. Avec Pauline Curnier-Jardin depuis 2011 elle poursuit sa recherche de costumes et d'espaces sculpturaux, depuis le film *Grotta Profunda – Les Humeurs du gouffre*, et la création des costumes et des scénographies de ses performances, ses productions scénographiques sont fréquemment exposées dans le circuit de l'art contemporain : *Blutbad Parade*, *Ressurrection Plot*, *Grotta Profunda Approfondita* (Biennale de Venise 2017), *Luna Kino* et le soloshow « Qui veut la peau de Jessica Rabbit » (CRAC-Sète 2022). Son travail croise aussi celui de Pol Pi à l'occasion des pièces *Alexandre*, *Me too Galatée* et *daté.e.s*. Rachel a collaboré également pour la création costume avec les chorégraphes Hedy Maalem, Aurélien Richard, Camille Cau, Fabrice Lambert, Christophe Bergon, Yuval Rozman, Aude Lachaise, Sylvain Huc, Vincent Thomasset, Emilie Labédan, Robyn Orlin, Julie Desprairies, James Carlès et Aragorn Boulanger.

Entre 2009 et 2013, le projet *Le Sucre du Printemps*, co-signé avec Marion Muzac et co-chorégraphié avec 27 jeunes issus des danses urbaines, a été créé à Toulouse et revisité à Düsseldorf (All), en région parisienne, et à Ramallah en Palestine.

Site internet : rachelgarcia.fr



©Rachel Garcia

TAMAR SHELEF - DANSEUSE

Elle est née en 1965, à Tel Aviv, Tamar Shelef est diplômée de la Rambert Academy Dance à Londres en 1984. Elle travaille ensuite au sein de la Compagnie Bat Dor à Tel Aviv jusqu'en 1987 et rejoint le Grand Théâtre de Genève, où elle y est interprète pendant cinq ans. Elle s'installe à Paris en 1992 pour intégrer la compagnie Preljocaj pendant trois ans. Depuis, elle collabore avec les chorégraphes Joël Borges, Christian Rizzo, David Wampach, Alain Buffard, Antonia Baehr, Fanny de Chaillé, Ido Feder, Hélène Iratchet, Mylène Benoit et la plasticienne Iris Sara Schiller.



©DR

JULIEN FERRANTI - DANSEUR

Il est né au Brésil en 1990, il grandit à Nice où il commence la danse en 2002 au sein de l'école Classi Jazz. En 2005, il intègre le Conservatoire régional de Nice avant d'entrer en 2006 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Pendant cinq ans, il se forme à différentes techniques (Cunningham, Feldenkrais, contemporaine, classique...) avec des professeurs tels que Cheryl Therrien, Susan Alexander, André Lafonta, Florence Vitrac, Isabelle Riddez, Sergei Soloviev, Peter Goss et travaille avec les chorégraphes Thomas Lebrun, Yuval Pick, Melanie Lomoff des ballets C de la B. Diplômé en 2011, il entame quelques mois après sa sortie une carrière dans la compagnie DCA Philippe Decouflé dans des tournées internationales (Corée, Japon, Brésil, Russie, Allemagne, Angleterre, Grèce, Italie, Espagne, Autriche, Belgique...) avec les spectacles suivants de 2012 jusqu'à alors : *Panorama*, *Beaux-arts*, *Contact*, *Courte pointe*, *Nouvelles pièces courtes*, *Tout doit disparaître*. Il participe également en tant qu'interprète, aux tournages des clips de Mathilde Fernandez et Nofell. Parallèlement, il entreprend en autodidacte une carrière musicale. Il chantera pour Philippe Decouflé, *Animaux vivants*, et dans la création en 2019 de Stephanie Thiersch dans laquelle il est engagé comme danseur.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

DELPHINE COINDET - ASSISTANTE ARTISTIQUE

Ayant obtenu son diplôme des Beaux-Arts à Nantes en 1992, elle a intégré le programme de l'Institut des Hautes Etudes en art plastique fondé par Pontus Hulten, de 1992 à 1993. Elle développe depuis, un langage sculptural protéiforme, qui interroge une forme de dialectique entre art et design. Son approche peut faire écho au programme des avant-gardes du début du XXe siècle, engagé dans l'abolition des frontières entre art et artisanat, entre l'art et la vie. Objets de mobilier, maquettes d'architecture, décors de théâtre, costumes, jeux de construction, toutes ces œuvres relevaient dans les avant-gardes historiques d'une même pensée générique de l'espace qui réunissait sculpture, peinture et architecture. Elle a été exposée dans de nombreuses institutions : Le Portique au Havre, le CREDAC à Ivry, le Musée international des arts modestes à Sète, le Musée des Beaux-Arts de Tours, le Palais de Tokyo, le Domaine de Chamarande, le Creux de l'Enfer, le Kunstmuseum de Thun, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris... Ses œuvres font partie des collections du Centre Pompidou, du FNAC, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du MAC Val, de plusieurs FRAC, du Musée Cantonal des Beaux-Arts et du MUDAC à Lausanne, de l'Institut d'Art Contemporain à Lyon...

YUVAL ROZMAN - CONSEIL À L'ÉCRITURE

Après des études au Conservatoire National de Tel-Aviv, Yuval Rozman s'installe en France à partir de 2013. Ici, il aura l'occasion de présenter son travail comme auteur-metteur en scène entre autres au festival actOral, Next, Cabaret de Curiosité, Tandem, Artdanthé au Théâtre du Nord. En tant qu'auteur et metteur en scène, il a créé Sous un ciel bleu et des nuages blancs, Cabaret Voltaire, TBM (prix Artcena en 2018) et Sécurité. Sa dernière pièce The Jewish Hour, dont il signe l'écriture et la mise en scène, est créée en mars 2020 au phénix, elle est lauréate de la bourse Beaumarchais SACD et du prix du jury de la 12ème édition du Festival Impatience en 2021. Il collabore également avec Laetitia Dosch pour l'écriture et la mise en scène de ses créations Un Album, HATE et Radio Arbres. En 2020 Yuval Rozman crée sa compagnie INTA LOULOU. Actuellement, il travaille sur sa prochaine pièce Adesh qui sera le dernier volet de la Trilogie de ma terre après les pièces TBM et The Jewish Hour. Adesh a reçu le soutien de l'Institut Français dans le cadre d'une « Résidence Sur Mesure ».

RIMA BEN BRAHIM - ÉCLAIRAGISTE

Elle commence par étudier la photographie à Montpellier qu'elle finalise par un stage durant le festival Montpellier Danse où elle découvre sa passion pour les arts du spectacle vivant. Elle aborde alors les techniques du cirque pendant deux années (École National du Cirque Etaix et Fratellini), la danse et l'art lyrique à la Schola Cantorum de Paris. En 2007 elle obtient un diplôme d'électricité, puis en autodidacte elle se consacre particulièrement à l'éclairage. Elle travaille dans différents lieux culturels et théâtres à Paris tel que le Théâtre de la Bastille et la Briqueterie. Plusieurs compagnies de danse et de théâtre lui confient la direction technique de leurs spectacles. Elle travaille notamment aux côtés d'Antonia Baehr et Valérie Castan, Des Miss et des mystères, Rire, My Dog, ... - Eszter Salamon, Monument O.1 et O.2- Saydou Boro, le Cri de la chair- Hélène Maton, 100 ans dans les champs... Elle rencontre les éclairagistes Sylvie Garot et Marie-Hélène Pinon, qui l'accompagnent et lui confient certaines de leurs régions lumières. Ces dernières créations lumière sont les suivantes : Bombyx Mori, Dance Concert, d'Ola Maciejewska; Weaver Quintet, d'Alexandre Roccoli; Love & Revenge, Strange Land, de La Mirza et Rayess Bek; Des Miss et des Mystères, de Valérie Catsan et Antonia Baehr; Milibar, une ritournelle chorégraphique, de Geisha fontaine et Pierre Cottreau Moi, Daouda Keita, danse et chorégraphie de Daouda Keita; Without you I'm nothing, performance de William Wheeler; (H)ush AND (S)ilence, projet d'improvisation, Cie les décisifs de Clara Cornil Kotéba de Seydou Boro; Daté.e.s de Pol Pi.

DATES DE TOURNÉE

SAISON 22-23 (EN COURS)

DU 21 AU 24 FÉVRIER 2023

CRÉATION AUX SUBS,
EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DE LA DANSE
FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

DU 28 FÉVRIER AU 2 MARS 2023

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

4 MARS 2023

L'ÉCHAPPÉ, ESPACE CULTUREL DES SORBIERS

7 AVRIL 2023

THÉÂTRE DE ROANNE

30 NOVEMBRE ET 1ER DÉCEMBRE 2023

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONNALE, PARIS



LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES, LYON 1^{ER}

8 Bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon
04 78 39 10 02
les-sub.com